

Zeitschrift:	Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	36 (1903)
Heft:	2
Rubrik:	Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VARIÉTÉS

Un plaidoyer en faveur de la Bible grecque.

Le Dr *Adolphe Deissmann*, professeur d'exégèse et de critique du Nouveau Testament à la faculté de théologie d'Heidelberg, a publié récemment sur la Bible grecque quelques pages dont on ne lira pas sans intérêt les extraits qui suivent. Ils pourront servir en même temps à donner une idée des articles que publie la nouvelle revue mensuelle, *Die Studierstube*, dont nous annoncions naguère l'apparition¹.

L'inscription d'un marbre trouvé dans l'île de Délos nous montre les Juifs de cette île, vers l'an 100 avant Jésus-Christ, en possession de l'Ancien Testament grec. Ce fait est typique : à cette époque déjà, des bords du Nil où était son berceau, la Bible des Septante, ce livre à l'adresse du monde hellénisé, avait commencé à se propager parmi la Diaspora de régions plus ou moins lointaines. Oriental par son esprit, ce livre, au point de vue formel et matériel, n'en était pas moins adapté aux besoins du monde occidental. C'est, pourrait-on dire, un livre « occidental-oriental. » Il n'est pas composé selon les règles conventionnelles de la littérature artistique de ce temps-là et ne porte pas le costume de la langue littéraire. Mais c'est un livre pour le peuple. Sans renier, en nombre de passages, la cadence sémitique de l'original qui devait paraître étrange aux Hellènes, il parle à tout prendre le langage qui avait cours dans les couches moyennes et infé-

¹ Notons à ce propos que l'éditeur de cette revue, M. Böhmer, est pasteur non dans la Marche de Westphalie, mais dans celle de Brandebourg, non loin de Witttemberg.

rieures de la société, comme le prouvent en particulier son vocabulaire et ses formes grammaticales.

Çà et là, dans certains livres plus que dans d'autres, cette Bible en grec pouvait être difficile à entendre pour l'homme du monde hellénique, mais à la considérer dans son ensemble, il faut bien se garder, prenant pour critère la prose attique au lieu de l'idiome populaire de l'époque, de prétendre qu'elle fût un livre inintelligible. Elle a été au contraire un livre populaire au premier chef, voire même un livre cosmopolite. Si la valeur historique d'un écrit peut se mesurer à ses effets historiques, combien, par exemple, un livre comme celui de Polybe paraît petit à côté de la Bible des Septante ! De tous les monuments de la littérature grecque antérieurs à l'ère chrétienne, il n'y a qu'Homère qui, en fait d'action historique, puisse être rangé à ses côtés ; et encore, quelque répandu qu'il fût, jamais Homère n'a servi de Bible. Prendre en main la version des Septante, c'est tenir le livre qui est devenu la Bible de la Diapora juive de l'ancien monde et celle des prosélytes d'entre les Gentils, la Bible de l'apôtre Paul et des missions du christianisme primitif, la Bible de tout le monde chrétien de langue grecque, la mère de nombreuses versions bibliques ayant exercé une influence considérable, la mère enfin du Nouveau Testament grec.

La mère, disons-nous, du Nouveau Testament grec. En quel sens ? Cela n'est pas difficile à comprendre.

Assurément Jésus fût venu même sans les Septante. Pour son Evangile ce n'est pas l'Ancien Testament grec, mais l'Ancien Testament sémitique qui a été un facteur constitutif. C'est sur ce dernier que repose des deux pieds le Jésus historique. Mais Paul, le propagateur de l'Evangile, ne se conçoit pas, historiquement, sans les Septante : il a été non seulement le grand chrétien du Christ, mais le grand chrétien des Septante. Et avec lui tout le christianisme primitif, pour autant qu'il a été un christianisme missionnaire, s'appuie par l'un de ses piliers sur le Seigneur et son évangile, par l'autre sur la Bible des Septante. A travers les lettres de Paul et tous les autres textes du christianisme naissant pas-

sent et s'étendent les veines d'argent de la terminologie propre à cette Bible-là.

Néanmoins, quand nous parlons de la Bible des Septante comme de la mère du Nouveau Testament, nous n'entendons pas dire que les différentes parties dont ce dernier se compose n'auraient pas pris naissance sans les Septante. Elles ont pris naissance comme autant d'échos de la prédication prophétique de Jésus, comme autant de reflets de sa personnalité. Il n'en demeure pas moins qu'elles sont redevables à la Bible des Septante d'une large part de leur contenu et, — voici la chose essentielle, — sans elle ces divers éléments ne seraient pas devenus le Nouveau Testament, ils n'auraient pas formé un canon. L'Ancien canon grec est la supposition préalable du Nouveau. L'histoire de la religion nous offre ce spectacle merveilleux que l'Ancienne Bible, qui semblait enfermée dans le mur infranchissable du canon, ouvre ses portes à deux battants et donne accès dans l'enceinte sacrée à une Nouvelle Bible : le Sauveur avec les siens vient prendre rang à côté de Moïse et des prophètes. Cette accession du Nouveau Testament à l'Ancien n'a été historiquement possible que par le fait que l'Ancien, grâce à son hellénisation, s'était préassimilé au futur Nouveau Testament.

La fille est solidaire de la mère. La Bible grecque de l'Ancien et du Nouveau Testament, par son contenu et ses destinées, forme une indissoluble unité. Nos Bibles manuscrites les plus anciennes sont des Bibles grecques intégrales. Mais ce que l'histoire avait uni, la doctrine l'a séparé. La Bible grecque a été déchirée. Qui d'entre nous possède une Bible grecque complète ? Nos étudiants n'ont sur leur table que l'Ancien Testament hébreu à côté du Nouveau Testament grec. Qu'on furète dans les livres de cent cabinets d'étude de théologiens : il n'en est pas dix où l'on découvre une édition des Septante. C'est un des déficits les plus sensibles de notre étude de la Bible, que la lecture des Septante soit si complètement refoulée à l'arrière-plan et qu'à peine en aborde-t-on l'exégèse. Rendons à l'original hébreu l'honneur qui lui est dû ! Mais disons aussi que sans la connaissance des Septante

il est impossible de comprendre combien est vrai l'adage : *Novum in Vetere latet*. Une seule heure passée à se plonger avec amour dans le texte des Septante est plus profitable en vue de l'intelligence exégétique des épîtres de Paul que ne le serait une journée entière employée à se morfondre sur un commentaire¹.

Que peut faire pour les Septante le théologien qui habite loin des bibliothèques ? Ce qu'il doit faire, c'est de les lire. Pas n'est besoin pour cela d'attendre l'édition critique ou le lexique spécial. Dans quelque édition que ce soit (on peut s'en procurer de rencontre à bon marché), qu'il commence à en lire le texte d'une manière suivie. Qu'il le lise comme l'auraient lu le Juif de la Diaspora qui n'entendait plus l'hébreu et le pagano-chrétien du premier et du second siècle. Tout lecteur des Septante qui connaît son Nouveau Testament grec fera cette expérience qu'au bout de peu de jours déjà il découvrira avec étonnement les centaines de fils qui relient l'un à l'autre l'Ancien et le Nouveau Testament. Pour mieux fixer cette impression, il suffira de noter, de souligner toutes les consonnances, les analogies, les rapports de part et d'autre. Bien des pages, vous lesirez sans difficulté. Parfois, il est vrai, il se rencontrera des obscurités, des singularités, des mots rares pour lesquels nos lexiques ordinaires nous sont de peu de secours. Qu'on ne se laisse pas arrêter par ces passages épineux. L'impression d'ensemble n'en demeurera pas moins que nous avons affaire, non pas à un livre incompréhensible pour le lecteur grec, avec ça et là quelques portions plus transparentes, mais à un texte qui, nonobstant bien des obscurités, est en somme très suffisamment intelligible. Ce qui est certain, c'est qu'autrefois ces obscurités n'ont pas porté préjudice à l'action exercée par les Septante sur le judaïsme et le christianisme helléniques, et aujourd'hui encore il n'y a que les pédants qui puissent s'en laisser

¹ L'auteur aurait pu rappeler à ce propos la place d'honneur que nos réformateurs, Zwingli en particulier, assignaient dans leurs études scripturaires au texte des Septante à côté de celui de l'Ancien Testament hébreu et du Nouveau Testament grec.

rebuter. Ce qu'on retirera de cette lecture sera un gain réel : ce qui n'était qu'un nom vide de sens sera devenu une vivante réalité, une Bible tombée dans l'oubli aura été retrouvée, un sanctuaire enseveli sous la poussière, à côté duquel le grand nombre passait sans y faire attention, aura rencontré l'œil dont il attendait le regard sympathique et respectueux.

Quant à l'étude savante, c'est à elle de nous doter de la grande édition critique ainsi que du lexique des Septante, à elle aussi d'en cultiver l'exégèse. Elle fera plus encore : éclairée par les résultats de l'exploration scientifique de l'antiquité en général, elle dessinera d'un trait toujours plus net l'image de ce monde hellénisé où la Bible des Septante a pris naissance, dont elle parle le langage, sur les hommes duquel elle a exercé son action. En faisant cela, elle nous enseignera à comprendre toujours mieux l'importance de ce fait que le Nouveau Testament est solidaire de l'Ancien, que l'un ne va pas sans l'autre, parce que tous deux ont crû ensemble et se sont unis pour former la Bible grecque.
